

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Entre les lignes, la fin !

André Vanasse

Number 150, Summer 2013

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/69220ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Vanasse, A. (2013). *Entre les lignes, la fin ! Lettres québécoises*, (150), 3–3.

Entre les lignes, la fin!

C'est avec tristesse, mais pas étonné, que j'ai lu le communiqué de Colette Lens annonçant aux médias la fin de la publication de sa revue littéraire *Entre les lignes*. Lors de notre dernière rencontre, il était clair que les problèmes financiers auxquels elle faisait face la préoccupaient. Non seulement ne dégageait-elle pas de bénéfices, mais elle n'arrivait pas à s'attribuer un salaire décent.

C'est connu, les gestionnaires de revues culturelles sont les moins bien payés de toute la chaîne du livre. Leur volonté de se maintenir à flot tient, la plupart du temps, à leur entêtement. On publie par passion, mais on oublie de se payer! À ce point qu'être éditeur d'une revue nécessite un autre emploi pour boucler les fins de mois. Cette situation est généralisée. Pour un directeur qui se tire d'affaire, il y en a trois qui n'y arrivent pas.

Le sens du marketing

Quand *Entre les lignes* a fait son apparition, j'ai trouvé l'idée accrocheuse. On avait manifesté un sens du marketing en misant sur des vedettes médiatiques pour mousser la vente d'une revue consacrée exclusivement à la littérature. L'idée était originale et je la croyais efficace. Voir la tête d'un comédien ou d'une comédienne en première page avait tout pour piquer la curiosité du lecteur devant un kiosque. On voudrait savoir quelles sont ses lectures. On entrerait dans son intimité. On pourrait même lire ses livres aimés.

Colette et moi nous sommes rencontrés une fois pour faire le point. Nous jugions que nos revues avaient leur raison d'être, d'autant que, dans le cas d'*Entre les lignes*, il n'était pas question d'exclure la littérature française. La formule était ouverte et mixte, bien qu'on



COLETTE LENS

accordât une place de choix à la littérature d'ici. *Lettres québécoises*, pour sa part, ne portait son regard que sur la littérature québécoise avec un coup d'œil constant sur la littérature francophone du Canada. Quant au contenu, il pouvait accuser quelques ressemblances. La chronique de « La relève » d'*Entre les lignes* se comparait à celle de « Premier roman » de *Lettres québécoises*. Même remarque pour « Actualité », qui trouvait son équivalent dans « Le monde du livre » et « Prix et distinctions ». Mais peut-on réinventer la roue? Quoi qu'il en soit, les deux revues avaient leur personnalité et sans doute aussi leurs lecteurs privilégiés. Colette Lens et moi vivions bien côte à côte.

Patrimoine canadien

Quand les revues culturelles ont été victimes des coupes budgétaires exercées par Patrimoine canadien, j'ai su que le magazine *Entre les lignes* s'en était tiré de justesse et qu'il continuerait à être subventionné alors que soixante-quinze pour cent des autres revues avaient été chassées du programme d'Aide aux magazines artistiques et littéraires (AMAL).

Cette victoire était relative. Colette Lens l'a appris à ses dépens quand elle a constaté, après qu'on eut fusionné le programme AMAL avec le programme du Fonds du Canada pour les périodiques, que la subvention qu'on lui octroyait se révélait inférieure à ce qu'elle recevait dans le passé. En somme, la revue *Entre les lignes* avait passé l'épreuve, mais elle avait été pénalisée malgré tout!

Une industrie fragilisée

Dans une entrevue accordée à Marie-Christine Bais de *La Presse* (01.02.2013), Colette Lens précise les raisons qui ont provoqué la fermeture de sa revue :

Ça allait relativement bien pour ce qui est des abonnements et de la vente de la revue en kiosque, même si c'était des chiffres modestes. Mais le marché est minuscule. Il nous était de plus en plus difficile d'obtenir de la publicité, le domaine du livre étant fragilisé. En plus, avec la nécessité de penser numérique,

de concevoir des capsules vidéo, etc., le travail d'édition a augmenté et s'est complexifié au fil des ans. Nous étions en déficit. Quand les subventions se sont mises à fondre, nous n'avons plus eu le choix.

Ce bilan est éclairant. Il indique que la montée du numérique est de plus en plus présente, mais qu'on ne peut se passer de l'imprimé. Les éditeurs de livres, de journaux, de revues se voient obligés de fréquenter deux voies parallèles parce que les lieux de diffusion se dédoublent. Le constat de Colette Lens signalant que ses revenus de publicité baissaient est une conséquence de ce dédoublement. En fait, c'est toute l'industrie de l'imprimé qui en est affectée, entre autres et de façon dramatique les imprimeurs, comme il a été dit dans les « Infocapsules » de nos derniers numéros.

Les revues en danger?

Si *Entre les lignes* a déclaré forfait, il n'est pas dit que d'autres revues ne suivront pas. La situation est grave. Sans le soutien de l'industrie du livre littéraire, les revues qui les mettent en vedette vont frapper le même mur que celui auquel s'est buté le magazine *Entre les lignes*.

Lettres québécoises avait déjà noté — et alerté les organismes qui nous subventionnent — que les éditeurs sont de moins en moins disposés à acheter de l'espace publicitaire. La crise a un effet domino. C'est l'ensemble de l'industrie qui s'en ressent.

Je ne veux pas tenir des propos apocalyptiques, mais quand je vois le géant Transcontinental vendre ou fermer ses imprimeries, je me dis qu'il y a de l'eau dans le gaz. Jusqu'où cela ira, je n'en ai aucune idée.

Je me dis surtout que les petites maisons d'édition qui ont nettement le vent dans les voiles (ce sont elles qui accaparent les nominations aux prix littéraires depuis quelques mois) risquent elles aussi d'être emportées dans la tourmente. Elles sont nettement sous-financées par les conseils des arts au provincial et au fédéral et elles ne pourront indéfiniment fonctionner sur leur marge de crédit. La maison d'édition Les Allusifs a déclaré faillite (récupérée par Leméac), mais quelles seront les prochaines?

Je le ne souhaite pas, mais je crains une hécatombe dans la prochaine décennie. Les esprits optimistes diront que c'est le lot de l'évolution. Peut-être, mais elle ne se fait pas sans mal!